

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 35

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO ROUTI A METSI

MEDERI dâi z'Etrâoblîe, on pingre l'avâi on valet que l'avâi batsî Metsi. Tote lè demeindze lâi baillîve on franc po fêre la fîta. Po lè dzouveno de vouâ, on franc lè poû, mâ dein clli temps quie, l'étai quoie, allâ pî !

Metsî tote lè demeindze medzîve son franc et ti lè delon, à boun'hâora, lo père Frêderi voliâve savâi tot cein que son valet l'avâi fê et quemet l'avâi nettèyî son franet. Cein eimbêtâve Metsi que l'avâi pas tot dere, mâ lâi faillâi passâ tot parâi.

On dzo, Metsî l'avâi tot bounameint fifâ son franc en bâire mîmameint qu'ein avâi remenâ onna fronnâtre à trabetsî. Quemet faillâi-te cein dere âo père ! Sarâi dein lo casse de rein lâi baillî la demeindze d'aprî ! Clli Frêderi qu'etâi courieu quemet on ... Vo cougnâite prâo cein qu'on dit.

Dan, Frêderi, lo delon matin dit dinse à son valet, po lâi terî lè vê dâo nà :

— Metsî, vin ice. Qu'a-to fê avoué ton franc ?

— Père, que repond, mè su promenâ... tant qu'à la vela.

— Metsî, tè démando se t'a tot eimpllièyî ton franc ?

— Oï.

— Qu'a-to atsetâ avoué ?

— I'... medzî... dâo routî... (Metsî quequelhâve quand coudhîve dècrotsî onna dzanhîe.)

— Ah ! dâo routî ? T'a medzî po on franc de routî ? L'è dâo biau !

— Que na, lâi avâi dâo pan.

— Po guïéro de pan ?

— Po guïéro de pan ?... Eh bin!... ein avâi po... dhî ceintime, père.

— Adan, t'a medzî po noinanta de routî. Se on pâo !

— Noinanta ! que na. Lâi avâi dou déci de vin, po bâire on verro ein medzeint.

— Ah ! t'avâi dâo vin, po guïéro, Metsî ?

— Po quaranta, père.

— Dinse, t'a medzî po cinquanta de routî ?

Faut ôtre resto ? Cinquanta de routî !

— Que na, po cein que m'avant baillî on bocon de dzerdenâdzo avoué.

— Ah ! t'avant baillî dâo dzerdenâdzo ? Po guïéro ?

— Po veingt. Mâ iô voliâi-vo ein veni ?

— Vu ein veni que t'a dan medzî po treinta de routî ? Te mè crâi millionâro, âoquie ?

— Mâ, père ! tot parâi ! L'étâi demeindze.

— T'a dan medzî po treinta de routî ?

— Lâi avâi assebin on bocon de salarda âo reparâo.

— Po guïéro ?

— Po dhî.

— Dan t'a gaoloufrâ po veingt de routî ?

— Vâi mâ, po ôtre justo, père, faut comptâ le fremâdzo !

— Po guïéro de fremâdzo, Metsî ?

— Ein avâi bin po veingt, père.

— Po veingt ?... avoué tot lo resto cein fâ lo franc. Et lo routî, melebâogro ?

— Eh bin ! père, du que vo voliâi tot savâi, lo routî l'é robâ...
— A la boun'hâora, sein cein !... Marc à Louis.

LÈZ ILETTÉ

*A la gran travercha lou Labrado s'appréte.
Bravâ lèz aquilon, aou fyonna¹ lè tainpété,
Po li pouchainté fêté !*

Dèvan Londonderri², ouna vouerb³ éi s'arréité.

*Troup⁴ ès vouenyè su pliass'ain cudvae s'assadjé.
Ouna fouminn' accoué. L'è hlia daou messadjé
Kraffi⁵ dè passadjé.*

Nôtrè dzôuy' è dondjé, éi vyénon pertadjé.

*Vut' on côn dè subtî. La caoutrâ dzemotainta⁶
Recoumain's a tallié la motta russelainta.*

Sin menuté d'attainta ::

La verd' Erin⁷ s'airvôu dè niola dèpourânta.

*Rae que daou gri dè plion, dèvan è daveron,
Derrin coumae d'amor, pae ci matin d'aouton.*

*Or' s'baya⁸ que vait on,
Nadjé su lou trobilon, leivae⁹ vê l'orezon ?*

*Sœurpraiza binvenya ! Dôuz ilè bessounetté,
Qu'anmon sè brelantché, totè pliat¹⁰ è dzouliettè,
Su lè vâguie croyette.*

Pâl¹¹ è d'on vae détiae¹², le sè miron soletté.

*Prin rôudzon menaché daou vyélou continua,
Môgrâ lèz an foyiae, môgrâ l'éluaenyemae,*

Tè vayou nettamae ;

Méim'ain bliozae lèz uè, addéi te m'éi prezae !

N. B. Il s'agit des îles Garvan, comté de Donegal, Irlande.

¹ Narguer.

² Londonderry, ville de l'extrême nord de l'Irlande, où les navires en partance pour le Canada font escale.

³ Un instant. ⁴ Piétine et s'agit sur place.

⁵ En essayant de s'assagir. ⁶ Bondé.

⁷ Le contre-séminant (de la charrue).

⁸ La verte Erin, soit l'Irlande.

⁹ Maintenant, je me demande ce qu'on voit.

¹⁰ Là-bas. ¹¹ Pâles et d'un vert déteint.

LE TRIBUNAL MAL TENU

Comme les compagnies étaient au tir ce matin-là et que la cour de la caserne de la Pontaise ne lui semblait pas propre, le sergent de garde interpellâ un dispensé qui se rendait à la cantine et lui enjoignit de balayer devant la salle des rapports.

— Mais, sergent...

— Psscht ! Voulez-vous bien vous taire et attraper le balai ? Je vais vous apprendre à discuter les ordres de vos supérieurs, moi !

Le pauvre dispensé se résigna ; il prit le balai de bouleau et s'en servit avec l'adresse et la grâce légendaire d'une « poule qui a trouvé un couveau ».

— Qu'est-ce que ce gaillard-là qui ne sait même pas balayer ! s'exclama le sergent. Vous êtes dispensé ?

— Oui, sergent.

— Qu'est-ce que vous faites, dans le civil ?

— Je suis avocat, sergent.

Alors, le sous-officier, haussant les épaules, avec une moue qui exprime un incommensurable mépris :

— Eh ! bien, il doit être propre votre tribunal !

SOUVENIRS DE LA MOB

VICTIME des réorganisations bureaucratiques, le 7 vaudois, le joyeux 7 des cours de répétition, le 7 vibrant de la mobilisation a été offert en holocauste au dieu des nécessités militaires. Un livre charmant, un livre admirable a été écrit pour perpétuer son souvenir. Mais il faudrait des volumes pour relater les mille anecdotes, les bons mots et les innombrables incidents de la vie intime de cette unité essentiellement lausannoise et frondeuse.

Parfois, il nous revient en mémoire quelque joli trait quasi oublié ou un épisode burlesque de ce temps-là. Dans le fouillis des réminiscences, les bons moments surnagent... A la quatrième compagnie, pour parler de celle que nous connaissons le mieux, la vie de famille était riche de menus faits dignes de figurer dans la chronique. Le journal du fusilier Constant Richard doit être à cet égard, une mine précieuse à exploiter, mais comme le « filon » revêt, pour l'instant, un caractère privé, force nous est d'avoir recours à notre mémoire.

Que de silhouettes à croquer, de caractères à esquisser, de gestes à faire revivre ! Que de figures aimables qui ne sont plus, dont nous aimons à évoquer le regard ou le sourire !

Le capitaine-aumônier Cérésole au profil si doux, à l'esprit si fin ! Le bon sergent Allaz aux propos légendaires ! Et tant d'autres !

Pour l'heure, c'est le fusilier T... de la quatrième section qui surgit de l'ombre fatale. Nous revoyons sa moustache noire tombant à la gauloise aux coins de sa bouche. Nous entendons son verbe abondant et savoureux. Le camarade T... n'était muet qu'au garde-à-vous. En dehors de cette position qui le condamnait au silence, — la plus mortelle pénitence pour lui, — le brave garçon ne cessait d'exprimer ses sentiments et ses impressions. — Taisez-vous ! lui criait à chaque instant le lieutenant qu'obsédait une éloquence aussi souvent intempestive. — A vos ordres ! répondait invariablement le soldat toujours prêt à récidiver.

Quand la colonne, marchant « à volonté », traversait les cols du Jura bernois, le loquace trouper n'arrêtait pas de jaser.

Il passait en revue les événements de l'époque et les faits divers de la journée ; il en tirait des conclusions originales qui mettaient en gaieté ses compagnons de route. Il trouvait, pour caractériser les gens et les choses, des expressions inédites et curieuses. Entre autres particularités, il avait une prédilection marquée pour certain qualificatif qu'il employait à tout bout de champ.

— C'est un exercice « délicat » ; voilà une fille « délicate » ; oh ! quel « délicat » paysage ! nous disait-il.

T... était sentimental ; il avait bon cœur, mais sa faconde intarissable, si elle amusait ses camarades, n'était pas du tout prisée de son chef de section. Le lieutenant G. ne comprenait pas le badinage et il détestait les bavards. Mauvais point pour ce pauvre T... que son supérieur hiérarchique avait fini par prendre en grippe. Ah ! mais le soldat le lui rendait bien. Et la section eut souvent l'occasion de se divertir des incidents que provoqua cette fameuse antipathie.